



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Le Samaritain.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

chiez qui il est ; & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Pharisiens le chasserent ensuite de la Synagogue, & J. C. l'ayant trouvé luy demanda s'il croyoit au Fils de Dieu, & ajouta que c'estoit luy-mesme qui luy parloit. Cét homme se prosterna en terre & l'adora. Heureux aveugle, disent les SS. PP. qui a découvert la vraie lumiere ! Il n'a pas esté seulement l'adorateur de J. C. il en a esté le défenseur. Il a confondu les Docteurs de la loy, & il a fait voir qu'une simple foy qui est humble, est plus éclairée que la science qui est superbe. Les Juifs l'ont chassé de leur Synagogue ; mais J. C. l'a receu dans la communion de son Esprit, & a fait de son cœur son Temple vivant.

Le Samaritain. Luc. 10.



La mes-
me an-
née 32. **A**près la guerison de l'aveugle-né, l'Evangile rap-
porte ce que JESUS-CHRIST dit aux Juifs de
la charité que les Pasteurs doivent avoir pour le trou-
peau qui leur a esté confié, en imitant celle du Sau-
veur.

verain Pasteur de nos ames, qui est mort volontairement luy-mesme pour le salut de ses brebis. Il donna dans le peu de paroles qu'il dit sur ce sujet toutes les marques qu'on peut desirer pour sçavoir si on est du nombre des Pasteurs veritables de ce troupeau divin, puis qu'on n'a qu'à voir si on est prest de luy donner non seulement son bien, son repos & son établissement, mais sa vie mesme, en la perdant ou tout d'un coup, ou par une longue fuite de souffrances. Il montra combien est opposé en ce point au vray Pasteur celuy qui n'est que mercenaire & qui s'enfuit lors qu'il voit venir le loup, c'est à dire, qui se tient dans un lâche silence lors qu'il devroit s'opposer avec force à ceux qui veulent perdre le troupeau de JESUS-CHRIST. Mais après avoir instruit les Pasteurs dans ce discours, de la charité qu'ils doivent à leurs peuples, il instruisit ensuite tous les hommes de celle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres. Car un Docteur venant luy demander en le tenant, quel estoit le plus grand commandement de la loy, JESUS-CHRIST luy répondit en un mot: Que c'estoit d'aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-mesme. Ce Docteur pressa JESUS-CHRIST & luy demanda qui estoit ce prochain qu'on devoit aimer; Le Sauveur le luy apprit par cette parabole. Un homme, dit-il, faisant voyage, tomba entre les mains des voleurs qui l'ayant dépouillé le blefferent de beaucoup de playes; & le laisserent demy mort. Lors qu'il estoit en cet estat, un Prestre se trouva auprès de ce lieu, vit cet homme & sans s'arrester pour le soulager il passa outre. Un Levite fit encore la mesme chose, montrant l'un & l'autre, que les grandes vertus ne sont pas attachées aux ministeres les plus relevez, & qu'on peut bien avoir les dignitez de l'Eglise sans avoir la charité qui devroit toujours les accompagner. Enfin un Samaritain, c'est à dire, un Payen & un idolatre, passant auprès de ce lieu vit cet homme, & estant touché de compassion, il s'approcha de luy, versa dans ses playes du vin & de l'huile, & les ayant bandées le mit sur son cheval, le me-

na à l'hostellerie, le recommanda à l'hôtelier, & en s'en allant donna deux piéces de monnoye pour la dépense de cet homme, promettant à l'hôtelier que s'il en dépensoit davantage, il le luy rendroit à son retour. JESUS-CHRIST demanda à ce Docteur qui de ces trois hommes avoit esté le prochain de celuy qui estoit tombé entre les mains des voleurs. A quoy il répondit que c'estoit celuy qui en avoit eu compassion. Allez, repliqua JESUS-CHRIST, & faites la mesme chose. Le Sauveur nous commande en la personne de ce Docteur d'estre prests à toute heure à secourir ceux que nous voyons dans la misere & de n'épargner ny nos soins ny nos peines, ny nostre bien lors qu'il se presente quelqu'un que nous puissions assister. Les saints Peres se plaignent que les hommes sont trop sages dans ces occasions. Ce Prestre & ce Levite croyoient peut-estre avoir de fort bonnes raisons de passer sans s'arrester. Ils furent mesme apparemment attendris en voyant ce miserable. Mais cette compassion sterile n'empescha pas qu'ils ne fussent cruels en manquant à un devoir si pressant de la charité. Le Samaritain ne raisonna pas tant qu'eux. Il agit plus simplement & plus charitablement. Il luy suffit de voir cet homme mourant pour se croire obligé de le secourir. C'est ainsi que nous devons faire, & nous serions bien peu disposez à secourir les maux de ceux qui sont éloignez de nous, lors que nous negligions ceux dont nous sommes témoins nous-mesmes, & que nous voyons de nos propres yeux.